

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 117 (1972)
Heft: 5

Artikel: Puissance navale 1972
Autor: Bauer, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue militaire suisse

Fondée en 1856 - Paraît tous les mois

Rédacteur en chef: Major EMG M-H. Montfort

Administrateur: Major E. Juvet

Administration et édition:

Association de la Revue militaire suisse, 4, Place Pépinet, 1003 Lausanne, Tél. (021) 22 44 44. Chèques post. 10-5209 - **Impression et expédition:** Imprimeries Réunies S.A. 33, Avenue de la Gare, Lausanne - **Annonces:** Permedia, département de Publicitas S.A. pour la presse périodique. 9-11, rue du Prince, 1211 Genève 3.
Permedia · 6002 Lucerne Hirschmattstrasse, 36 Tél. (041) 23 66 66

TARIF DES ABONNEMENTS:

Suisse	1 an: Fr. 22.—	Prix du numéro
Etranger	1 an: Fr. 27.—	Fr. 2.50

Les abonnements partent du 1^{er} janvier et continuent jusqu'à révocation écrite.
Une durée intermédiaire n'est acceptée que l'année de souscription.

Puissance navale 1972

Depuis 1943, à la veille de chaque année paire, M. Henri Le Masson, de l'Académie de Marine, fait paraître aux Editions maritimes et d'Outre-Mer (17, rue Jacob, Paris VI^e), une nouvelle édition des *Flottes de combat*, recueil qui constitue, en France, l'inventaire raisonné et richement illustré des forces navales de la planète, comme le font le *Jane* en Angleterre, le *Weyer* en Allemagne et l'*Almanacco navale* en Italie.

Nous devons à la bienveillance dont nous honore l'auteur de cet annuaire, fondé en 1897, par le commandant de Balincourt¹, d'avoir aujourd'hui sur notre table l'édition 1972 des *Flottes de combat*. Pour l'avoir compulsée et collationnée avec l'édition précédente (1970), la première réflexion qui nous vient à l'esprit consiste à souligner l'effort considérable accompli par M. Le Masson, pour renouveler sa publication et, dans toute la mesure du possible, la faire serrer sur le dernier état

¹ Rappelons que le commandant de Balincourt fit connaître au public français les carnets de son camarade V. Semenov, relatifs aux opérations navales de la guerre russo-japonaise (1904-1905).

de la conjoncture aéronavale; à cet effet, deux addenda nous conduisent (pp. 445-449) jusqu'à la date du 15 octobre 1971.

La notice consacrée dans l'édition 1972 à la flotte soviétique suffira pour justifier nos dires; par rapport à la précédente, elle a passé de 36 à 38 pages, illustrées par 127 photos au lieu de 115, dont une trentaine datant de ces deux dernières années, et par 51 plans et schémas au lieu de 39. Ce qui, de la part de l'auteur, démontre un louable désir de nous renseigner au plus près.

On relève, de surcroît, que l'indispensable table alphabétique que l'on trouve en queue de volume (pp. 431-443) ne nous énumère pas moins de 4000 bâtiments de combat, battant 92 pavillons, depuis celui de l'émirat d'Abou Dhabi, jusqu'à celui de la République populaire de Yougoslavie. On se trouve donc en face d'un travail d'analyse digne d'un bénédictin du Grand Siècle. Cette exemplaire minutie, quant au reste, n'interdit pas à l'auteur de s'élever au niveau de la synthèse stratégique. Tout au contraire, elle ne donne que plus de poids et de motivation à l'appréciation de la situation aéronavale que nous trouvons dans son avant-propos, et, comme le lecteur s'y attend, c'est à ces considérations d'ordre général que nous consacrerons l'essentiel de notre compte rendu.

* * *

Somme toute, en 1945, quel accueil eût-on fait dans les bureaux de l'Amirauté de Londres et dans ceux des Opérations Navales de Washington, si un voyant leur avait annoncé que, vingt-cinq ans plus tard, à l'intention des manœuvres *Okean*, l'amiral Gortchkov, commandant en chef des forces navales soviétiques, coordonnerait, de son P.C. de Moscou, les mouvements de quelque 200 unités, opérant simultanément dans les eaux de l'Arctique, de l'Atlantique, de l'océan Indien et du Pacifique-Nord? Vraisemblablement, on l'eût recommandé aux soins attentifs d'un psychaitre, et c'est pourtant ce qui est arrivé...

A la vérité, l'*U.S. Navy* continue à l'emporter sur sa rivale par le tonnage global et le nombre de ses unités. Reste, toutefois, que l'amiral Gortchkov compte aujourd'hui sous ses ordres 555 bâtiments « mineurs de vingt ans », si l'on nous permet cette expression juridique, alors que son homologue du Pentagone, l'amiral Zumwalt, n'en dénombre que 245 à son ordre de bataille. Situation préoccupante et qui ressortit aux

erreurs commises en matière d'armement par les présidents John F. Kennedy et Lyndon Johnson et par leur secrétaire à la Défense Robert McNamara.

D'autant plus que la construction navale soviétique n'a plus rien à envier ou à emprunter aux Occidentaux. Par rapport à ceux-là, elle nous présente, en effet d'intéressantes particularités techniques et tactiques.

Dans toutes les flottes de l'O.T.A.N., on trouve un certain nombre d'unités armées de missiles antiaériens, mais il appartenait aux constructeurs soviétiques d'être les premiers à destiner l'engin balistique à la lutte contre le bâtiment de surface, réalisant de la sorte un projectile de plus grande portée que la torpille sous-marine, et de plus grande capacité d'explosif que l'obus classique ¹.

Des armes de ce type équipent aujourd'hui non seulement les vedettes rapides des classes *Komar*, *Osa* et *Nanouchka*, mais aussi les destroyers des classes *Kanin*, *Krupnyi*, *Kashin* et *Krivak*, les 14 ou 15 croiseurs des classes *Kynda* et *Kresta* ² et jusqu'aux grands bâtiments porte-hélicoptères de 20 000 tonnes *Moskva* et *Leningrad*. Une autre solution a consisté à installer de tels engins à bord des sous-marins à propulsion nucléaire du type C; aux dires de M. Le Masson, ces unités seraient capables de tirer leurs missiles en plongée et à faire but sur un bâtiment de surface jusqu'à 50 kilomètres de portée, c'est-à-dire, comme il le fait remarquer dans son avant-propos, « au-delà de la portée de détection sous-marine des bâtiments qu'ils attaquent ».

Jusqu'à ces derniers temps, la force sous-marine de dissuasion soviétique consistait en un véritable échantillonnage de bâtiments ressortissant à sept types différents, les uns à propulsion nucléaire, les autres à propulsion Diesel-électrique, ceux-ci tirant en plongée des missiles balistiques,

¹ Il est vrai que dans l'autre camp, on se préoccupe activement de combler cette lacune. C'est à quoi sont destinés les missiles surface-surface:

— israélien *Gabriel*: portée: 20 km.; charge d'explosif: 75 kilos.

— italien *Nettuno*: portée: 10 km.

— » *Vulcano*: portée: 20 km.

— français *Exocet*: portée: 37 km.; charge d'explosif: près de 150 kilos.

Matériel commandé par la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, la Grèce, le Brésil, le Pérou et la Malaisie, et dont les Etats-Unis envisagent d'acquérir la licence.

— franco-italien *OTOMAT*: portée: 60-80 km.; charge d'explosif: 200 kilos.

Engin réalisé en commun par la société italienne OTO-Melara et la société française MATRA; d'où son nom.

— américain *Harpoon*: moins avancé, caractéristiques inconnues.

² *Komar* ... *Kresta*: ces dénominations sont celles qui les distinguent à l'O.T.A.N. Effectivement les bâtiments soviétiques portent des noms, les uns empruntés à la Révolution, les autres, plus nombreux, à la tradition navale russe.

ceux-là devant faire surface, pour mettre à feu leurs engins aérodynamiques. Ce disparate, évidemment assez fâcheux, est aujourd'hui en voie d'extinction. Effectivement, depuis 1969, les Russes ont entrepris la construction en série de sous-marins à propulsion nucléaire qui, à l'imitation de leurs congénères américains, emportent seize engins de quelque 2800 kilomètres de portée.

Fin 1971, selon l'auteur, une quinzaine de ces sous-marins auxquels l'O.T.A.N. affecte la lettre *Y* patrouillerait les océans, et, comme les chantiers de la mer Blanche et de Komsomolsk en Extrême-Orient sont capables de les construire à raison de cinq, six ou même sept par an, on peut calculer le moment où le 41^e *Y* étant entré en service, l'U.R.S.S., dans cette catégorie d'armement thermo-nucléaire, comme dans celui des missiles intercontinentaux, aura ravi leur supériorité aux Etats-Unis d'Amérique.

Par ailleurs et en vue de l'interception des communications entre les deux rives de l'Atlantique, l'amiral Gortchkov pourrait découpler plus de 250 sous-marins. Sur ce nombre, quelque 25 ou 30 sont à propulsion nucléaire, c'est-à-dire qu'ils se prêteraient aussi bien à la guerre au tonnage marchand, qu'à la destruction ou à la neutralisation de sous-marins lance-engins que Washington, Londres et Paris destinent à la dissuasion.

Il est vrai que M. Le Masson nous fait remarquer que ces escadres sous pavillon soviétique ne disposent pas encore des formations de bâtiments logistiques leur permettant, comme le font les Américains, d'opérer des mois durant, sans toucher un seul port. Mais, de son avis, cette lacune serait, d'ores et déjà, en voie de comblement.

* * *

En présence de cet effort soutenu par l'Union soviétique en conclusion de son échec à Cuba, la réaction américaine, lente à démarrer sous le président Johnson, s'est accélérée depuis que M. Richard Nixon lui a succédé à la Maison-Blanche, et a nommé M. Melvin Laird à la tête du Pentagone. A cet égard, il faut distinguer les constructions et aménagements déjà en cours d'exécution, et certains programmes dont la réalisation nous mènera jusqu'au seuil de l'année 1980.

D'ici à 1976, entreront en escadre les deux porte-avions à propulsion nucléaire *Chester V. Nimitz* et *Dwight D. Eisenhower*, actuellement en

cours de montage aux chantiers de Newport News, formidables bâtiments de 95 000 tonnes, qui embarqueront entre 90 et 100 avions et assureront leur défense antiaérienne à l'aide de trois rampes octuples de missiles sol-air du type *Sea-Sparrow*, capables d'intercepter non seulement les appareils supersoniques de l'adversaire, mais encore les engins surface-surface dont nous parlions tout à l'heure.

A la même date, cinq nouvelles frégates, également à propulsion nucléaire, assureront leur protection antiaérienne et anti-sous-marine, grâce à des systèmes d'armes qu'on dit particulièrement efficaces. L'entrée en service de ces deux porte-avions et de ces cinq frégates portera à onze le nombre des bâtiments de surface américains tirant leur énergie motrice de l'uranium enrichi.

Quant aux sous-marins à propulsion nucléaire, leur nombre aujourd'hui s'élève à la centaine, et l'on en dénombre encore une vingtaine à divers stades de construction. Neuf d'entre eux appartiennent à la classe *Sturgeon* qui en compte déjà 29 en service. Mais en exécution des trois derniers budgets de la Défense, douze *Los Angeles* doivent être entrepris; ces derniers venus dans la catégorie des sous-marins de chasse, devraient donner 40 nœuds (74 km/h) en plongée, vitesse rarement atteinte par les bâtiments de surface, ce qui les désigne pour la lutte contre leurs congénères soviétiques des séries *Y* et *C*.

La dissuasion thermonucléaire continue d'être confiée aux 656 missiles que renferment les puits de lancement de 41 sous-marins à destination stratégique. Mais à bord de 31 d'entre eux, les missiles *Poseidon* de 5300 km de portée et à multiples ogives de rentrée orientables (MIVR), ont été substitués ou se substitueront aux *Polaris A 8* ou *A 3* qui continueront à équiper les dix unités des deux premières séries.

Reste que le *George Washington*, prototype de cette série, a derrière lui douze ans de bons et loyaux services. Il convient donc, d'ores et déjà, d'envisager la relève de ces bâtiments au cours des cinq dernières années de la présente décennie. C'est à quoi s'emploie le « Projet *ULMS* », en faveur duquel le Congrès américain vient de voter une première tranche de crédits.

Ledit projet est à la mesure de la « super-grande » puissance que sont les Etats-Unis. Il comporte, en effet, la mise en service entre 1975 et 1980, de 25 sous-marins lance-engins de 10 000 tonnes emportant chacun 24 missiles; nous voici donc loin du *George Washington* sus-nommé de

5500 tonnes de déplacement et armé de 16 *Polaris*. Mais encore et surtout, le *Perseus* qui l'équipera, aura une portée d'au moins 12 000 km. Ceci revient à dire qu'ils pourront, s'agissant de l'U.R.S.S., exercer leur mission dissuasive de tous les points du globe, ou sans quitter les abords du continent américain; dans le premier cas, ils s'assureront du bénéfice de la surprise; dans le second, d'un maximum de protection à l'encontre de la réaction adverse.

Aussi, doit-on se demander avec M. Le Masson, si ce projet *ULMS* (*Under water Long range Missile System*) n'est pas destiné d'ici à 1980, à relever de leur mission les batteries de *Minuteman* ensilées aujourd'hui entre le Mississippi et les Rocheuses. Toujours est-il que la réalisation de cet ambitieux programme est évaluée à un minimum de 14 milliards de dollars!

Concernant les bâtiments de surface à propulsion classique, il y a lieu de signaler:

1° Le programme *DX* qui prévoit, d'ici à 1979, l'entrée en service de 30 destroyers du type *Spruance*, à vocation antiaérienne et anti-sous-marine; d'un déplacement de 7000 tonnes, ils assurent leur propulsion à l'aide de quatre turbines à gaz.

2° Comme on sait, l'*U.S. Navy* dispose encore d'une énorme flotte destinée à appuyer les opérations amphibies du corps des Marines qui compte aujourd'hui 212 000 officiers, sous-officiers et soldats.

Parmi les nouveautés que l'on rencontre dans ses formations, il faut consacrer quelques lignes aux cinq *LHA* ou *Landing Helicopter Assault* en chantier ou à entreprendre d'ici à 1974; ce sont de gros bâtiments (39 300 t., 242,7 m. de long) comportant un pont d'envol, surmontant le hangar d'aviation, ainsi que le radier qui leur permet de mettre à l'eau des chalands de débarquement pour infanterie et pour chars ou autres véhicules. En plus des hélicoptères de transport et d'appui au sol qui caractérisent leurs prédécesseurs de la classe *Iwo Jima*, ils embarqueront une escadrille de chasseurs-bombardiers *Hawker-Siddeley* « *Harrier* » à décollage court ou même vertical. C'est la première percée que cet appareil britannique effectue sur le marché international.

* * *

La Grande-Bretagne et la France figurent, respectivement, le 3^e et 4^e rang dans cette hiérarchie aéronavale, mais sans aucune prétention

de rivaliser avec les deux « super-grands ». Ce n'est pas, quant au reste, que leurs réalisations soient négligeables, ainsi que le démontre la faveur dont jouissent leurs escorteurs, avisos, sous-marins et vedettes lance-torpilles auprès des petites marines européennes, asiatiques et sud-américaine.

C'est aussi que le dernier budget des Etats-Unis attribue 85 milliards de nos francs à la marine, alors que la Royal Navy s'en est vu allouer 6,5 pour l'exercice s'étendant du 1^{er} juillet 1971 au 30 juin 1972; de son côté, la marine française, pour 1972, est appelée, bon gré mal gré, à se contenter d'un peu moins de quatre milliards même monnaie: « Faute d'argent c'est douleur sans pareille », comme disait le Dr François Rabelais.

Quant à, particulièrement, la France et sa marine, il y a lieu de rappeler que, voici dix ans, l'opposition au général de Gaulle prétendait que la constitution de la Force de frappe mènerait le pays à la ruine. Il n'en a rien été. Bien au contraire, par rapport au produit national brut, la part incombant aux dépenses militaires n'a cessé de décroître durant le même espace de temps, pour se stabiliser autour de 4% pour l'année 1971, mais c'est aussi parce que les dépenses engagées au titre de la dissuasion ont été imputées à un budget de la Défense nationale qui n'a pas suivi l'évolution ascendante si caractéristique de cette dernière décennie.

Ce sont donc les armes classiques qui ont fait les frais de la Force de frappe, et quand on songe que le seul sous-marin lance-engins *Le Foudroyant*, lancé à Cherbourg le 4 décembre dernier, aura coûté quelque 720 millions de nos francs à son entrée en service, et que son homologue *L'Indomptable* vient de lui succéder sur cale, on voit ce que cela veut dire. D'où le malaise qui se fait jour depuis quelque temps parmi les cadres de la marine française.

On y constate et relève assez aigrement que les constructions en cours et en projet ne remplaceront pas coque pour coque les bâtiments que leur vieillissement vouera à la démolition à partir de 1975¹. Or il faut compter un minimum de trois ans entre la mise en chantier d'une unité moderne et l'achèvement de ses derniers essais de recette. Le temps

¹ Selon la 3^e loi-programme, 3 corvettes type C 70 seront mises en chantier à partir de 1973, alors que 3 frégates F 67 entreront en service, mais 34 escorteurs d'escadre et escorteurs rapides auront atteint la limite d'âge.

presse d'une « rallonge », estime-t-on dans ces mêmes milieux, autrement les merveilleux et onéreux sous-marins de la dissuasion, basés sur l'île Longue, risquent de se voir interceptés et détruits au sortir même du goulet de Brest, par les sous-marins de chasse de l'adversaire éventuel.

* * *

Quoi qu'il en soit de ces dernières réflexions, nous espérons avoir démontré quel guide sûr, admirablement documenté et toujours impartial, constituent M. Henri Le Masson, de l'Académie de Marine, et ses *Flottes de combat 1972*, en ce qui concerne, d'une part, la compétition militaire des deux « super-grands », et d'autre part, ce qu'avec la plus coupable des légèretés, on dénomme « sécurité européenne ».

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur sa tête? » sommes-nous tenté de répéter avec Racine, en feuilletant les 38 pages consacrées par cet indispensable recueil aux derniers développements de la puissance navale soviétique...

Lieutenant-colonel Eddy BAUER(†)

